

r

royaumont

Fondation Royaumont / EHESS

colloque

Art, sacré et religion :
transferts, connexions, échanges

vendredi 16 et samedi 17 octobre



2009

Art, sacré et religion : transferts, connexions, échanges

Le fil rouge proposé pour cette rencontre entre chercheurs en sciences sociales et artistes est celui des affinités électives entre sacré, religion et art. Comme toutes les affinités électives, celles-ci se déploient entre un pôle faible -celui des rapprochements et simples apparentements- et un pôle fort, engageant des attractions pouvant aller jusqu'à la fusion des composants.

La visée de ce colloque est de produire quelques outils permettant de penser les formes et logiques de ces affinités.

On a, de longue date, mis en évidence les ressemblances entre l'expérience spirituelle et mystique, d'une part, et l'expérience artistique : l'une et l'autre engagent l'accès à une transcendance ; l'une et l'autre concernent intimement l'individu, mais sont susceptibles d'un partage collectif de haute intensité émotionnelle ; l'une et l'autre requièrent l'adhésion croyante et l'effort ascétique ; elles génèrent, chacune pour leur part, des états alternés d'extase et de sécheresse ; elles suscitent des virtuoses et des spécialistes ; elles s'accommodent rarement des régulations sociales et institutionnelles, etc.

Bien plus, de multiples glissements peuvent être repérés entre l'un et l'autre registre, soit que la logique de l'un absorbe la logique de l'autre (en matière d' "art sacré", par exemple), soit même qu'une substitution délibérée soit mise en œuvre entre eux, en vue par exemple, de (re)charger la pratique religieuse (ou la pratique artistique) en absoluité et en densité émotionnelle.

Comment interpréter ces échanges ? La mise en évidence entre art et religion ne suffit évidemment pas, sauf à postuler (ce qui est une posture parfois attestée) une sorte d'indistinction originaire entre la sphère de la religion et celle de l'art. En fait, on ne peut saisir le ressort de ces phénomènes -celui, par exemple, de l'émergence romantique d'une "religion de l'art" - qu'en les plaçant au cœur des enjeux culturels, sociaux, économiques et politiques d'un moment historique dans lequel les frontières mêmes de ces sphères se décomposent et se recomposent : dans le cas cité, celui, notamment de la logique moderne d'une sécularisation qui désarticule la capacité de la religion de donner intégralement son sens au monde et à l'expérience des sujets.

Qu'en est-il -à la lumière des réflexions de l'histoire, de l'esthétique et de la philosophie de l'art, mais aussi de la sociologie et de l'anthropologie historiques des religions- des transferts contemporains entre art et religion, que les sociologues et anthropologues de la modernité religieuse décrivent et que les artistes thématisent ?

Pour faire converger et confronter la diversité des points de vue sur cette question, on retiendra trois entrées (correspondant aux trois demi-journées du colloque) :

1 - Le "sacré" en commun

Partant de la définition durkheimienne classique du "sacré" comme "émotion des profondeurs" et comme "ordre", on explorera les modalités communes selon laquelle les acteurs religieux et les artistes se réfèrent à cette notion pour donner sens à ce qu'ils font, et comment l'approfondissement de la sécularisation produit la réorganisation de cette référence, et précisément sa redistribution -dans les deux sens- entre le registre de l'art et celui de la religion.

2 - La religion et l'art : l'utopie en commun

Partant cette fois de l'idée selon laquelle la religion est cette forme du croire qui organise, par excellence, la représentation collective et individuelle de la continuité d'une lignée humaine, on examinera la manière dont l'art tend aujourd'hui à relayer la religion pour assurer, face à la contrainte moderne de l'immédiateté d'une part, et face à la tendance massive à la fragmentation individualiste des liens sociaux d'autre part, la préservation de l'utopie d'une communion générale des humains, couramment pensée comme la régénération d'une unité originelle perdue : la manière dont les pratiques musicales sont travaillées par l'utopie du métissage universel (planétaire) des cultures pourra, par exemple, être interrogée de ce point de vue.

3 - Les lieux du sacré

Toujours avec le souci de rapporter la perspective générale du colloque à des dossiers concrets, on interrogera précisément la manière dont des lieux spécifiques inscrivent matériellement l'affinité élective entre art et religion, et avec quels effets sur l'art et sur la religion qui y sont pratiqués : monastères convertis en espaces culturels, par exemple, mais aussi lieux de musique construits comme des temples ; festivals substitués à des étapes de pèlerinage, mais aussi festivals devenus pèlerinages, etc.

Danièle Hervieu-Léger

Dans le cadre de la *Saison musicale*, vous pourrez entendre des concerts dont la thématique est en relation avec le colloque, notamment :

- › 5/09 - 15h : Exploration 99.9° en 3 tableaux chorégraphiques
- › 5/09 - 20h45 : Stockhausen : *Stimmung*
- › 6/09 - 17h : Guillaume de Machaut : *Messe Notre Dame*
- › 12/09 - 20h45 : Stockhausen : *Mantra*
- › 26/09 - 20h45 : L'Autre rive
- › 27/09 - 15h30 : Lamenti
- › 27/09 - 17h : A quel dieu parles-tu ? Du slam à Novarina
- › 2/10 - 20h45 : Bach : *Passion selon saint Matthieu*
- › 4/10 - 16h : Bach : *Passion selon saint Jean*
- › 10/10 - 20h45 : Dionysos à Royaumont
- › 11/10 - 17h : Avatar - acte 1 : musique carnatique - acte 2 : Subramaniam rencontre Andy Emler

programme complet : www.royaumont.com - 01 34 68 05 50

vendredi 16 octobre

10h00-13h00

1 - Le "sacré" en commun

› Cadrage de l'exercice : "sacré", sacralité", "religion", "spirituel", "mystique"...

Danièle Hervieu-Léger

› En dialogue autour des "objets frontières" : la crucifixion blanche de Chagall / Georges Bataille à Lascaux

Daniel Fabre et Marcello Massenzio

› Du Temple au Mémorial : déplacements de la sacralité dans le judaïsme contemporain

Régine Azria

› Les conditions de "mise en culture" des performances religieuses au Kerala

Christine Guillebaud (élocution en anglais)

13h00-15h00 : déjeuner

15h00-18h00

2 - La religion et l'art : l'utopie en commun

› Le sacré ne se laisse pas enfermer dans une bouteille. Musiques, sacré et utopie mondiale.

Frédéric Deval

› Musiques du monde et réemplois culturels des traditions religieuses. Le cas du festival créole en Allemagne

Talia Bachir

› Le ballet national du Mali

Elina Djebbari

› Les masques du carnaval de Rio

Laure Jouve Villard

› Comparaison diachronique de cérémonies Ndea (Arbre sacré) chez les Tsogho du Gabon

Emilie Léchaux

› La poésie mystique persane comme passerelle entre spiritualité et création artistique

Keyvan Chemirani

› Religion et métissage culturel à propos d'une mise en scène de Parsifal

Danièle Cohn

› La cas Bach, entre religion et art (sur la *Passion selon saint Mathieu*)

Patrice Veit

› L'électroacoustique et l'expérience des profondeurs

Sylvie Dallet

20h00 - 21h30 : dîner

22h00 : concert privé

A quel dieu parles-tu ?

Du slam à Novarina

Dgiz (slam), Capitaine Slam (slam)

Pierre Lambla (saxophone)

samedi 17 octobre

10h00-13h00

3 - Les lieux du sacré

› La présentation des masques dans les musées d'anthropologie

Katherine Sirois

› Lieu et sacré chez Barnette Newmann

Cyril Crignon

› Bayreuth

Danièle Cohn

› La place du gothique (et l'image de la chrétienté médiévale) dans la pensée esthétique allemande du XX^e siècle

Michael Werner

› en guise de conclusion

Le cas Royaumont

13h00-14h30 : déjeuner

Intervenants

Régine Azria : sociologue, chercheure au CNRS (CEIFR)

Talia Bachir : doctorante au CRIA

Keyvan Chemirani : musicien, percussionniste

Danièle Cohn : philosophe, professeure agrégée à l'EHESS (CESTA)

Cyril Crignon : doctorant au CESTA

Sylvie Dallet : professeur des universités, Université de Paris-Est, Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines

Frédéric Deval : directeur du département Musiques orales et improvisées à Royaumont, essayiste

Elina Djebbari : doctorante au CRIA

Daniel Fabre : anthropologue, directeur d'études à l'EHESS (LAHIC)

Christine Guillebaud : anthropologue, chercheure au CNRS (Musée de l'Homme)

Danièle Hervieu-Léger : sociologue, directrice d'études à l'EHESS (CESTA)

Laure Jouve Villard : doctorante au CRIA

Emilie Lechaux : doctorante au CRIA

Marcelle Massenzio : anthropologue, chercheur au LAHIC

Karine Sirois : doctorante au CESTA

Patrice Veit : historien, chercheur au CNRS (CRIA)

Michael Werner : historien, directeur d'études à l'EHESS (CRIA)

Centres de recherche de l'EHESS :

CRIA (centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne) fédère des recherches sur l'espace social, intellectuel, culturel et politique des pays de langue allemande, du XVI^e au XX^e siècle. Il s'attache à la comparaison franco-allemande et à l'étude des relations intellectuelles, politiques, économiques et culturelles de l'Allemagne avec les autres pays d'Europe.

CEIFR (centre d'études interdisciplinaires des faits religieux) réunit des sociologues, des anthropologues, des historiens et des philosophes qui consacrent leurs travaux à l'étude de la diversité des manifestations contemporaines du religieux, entre sécularisation et affirmations multiformes des croyances et identités religieuses.

LAHIC (laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture) développe des recherches sur les modes et formes d'institutionnalisation de la culture (dans les domaines de l'art, de l'archéologie, des langues, littératures et écritures etc.) dans une modernité laïcisée et mondialisée.

CESTA (centre de sociologie du travail et des arts) fait converger des recherches sur l'art, l'industrie, le divertissement, la santé, le sport, le travail et le politique. Dans tous ces domaines, les questionnements de la sociologie sont en dialogue constant avec les problématiques issues de l'économie, des sciences de la gestion, de l'histoire et des sciences politiques.

L'EHESS et la Fondation Royaumont ont conclu un accord de coopération (2007 / 2011), qui vise, à partir des sciences humaines, à donner un éclairage et des outils de pensée aux recherches artistiques que développe la Fondation Royaumont.

Dans ce cadre, les doctorants, encadrés par leur directeur d'études, sont accueillis à Royaumont aux côtés des artistes pour être les témoins d'expériences artistiques sur la création, la transculturalité, et la relecture contemporaine des répertoires.

Le résultat de leurs travaux est ensuite présenté à l'EHESS et à Royaumont.

Séminaires, colloques et rencontres publiques jalonnent ce programme (*Musique, anthropologie, transculturalité*, octobre 2006 ; *Art, sacré et religion : transferts, connexions, échanges*, octobre 2009).

L'EHESS

Fondée en 1975, l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales est issue de la VI^e section "Sciences sociales" de l'École Pratique des Hautes Études, section créée en 1945 par Fernand Braudel et Lucien Febvre, et devenue autonome.

L'EHESS occupe une place singulière dans le paysage français de la recherche. Elle forme des docteurs dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales (histoire, anthropologie, sociologie, économie, géographie, linguistique, psychologie et sciences du langage, démographie, sciences de la cognition, science politique, philosophie et mathématiques), mais elle n'est pas une université.

Forte de 47 centres de recherche, dont 37 sont des unités mixtes avec le Centre National de la Recherche Scientifique, elle organise son activité autour du maillage de ses séminaires de recherche d'une part, de ses programmes de recherche d'autre part, de ses activités éditoriales enfin, en privilégiant l'interdisciplinarité et en favorisant la transversalisation des questionnements et des méthodes.

Cette conception de la recherche en sciences sociales conduit l'EHESS à donner une place toute particulière en son sein aux aires culturelles, et à promouvoir activement la pratique de l'interlocution entre les sciences sociales et les autres sciences (les sciences du vivant, notamment) d'une part, entre les sciences sociales et les activités de création (littéraire ou artistique) d'autre part.

Avec 300 enseignants-chercheurs, 500 chercheurs présents dans ses centres de recherche, 450 ingénieurs et techniciens, et 3 000 étudiants inscrits, l'EHESS est une institution à forte vocation internationale : entretenant des liens conventionnels avec une vaste constellation d'universités à travers le monde, elle accueille chaque année 150 professeurs étrangers invités, et la moitié de ses étudiants viennent d'au-delà des frontières nationales. Sa capacité d'accueil et d'encadrement doctoral et post-doctoral, et le nombre de ses chercheurs publiants la désignent comme l'un des principaux pôles de la recherche en sciences sociales en Europe.

La Fondation Royaumont

La *Fondation Royaumont (Goüin-Lang) pour le progrès des Sciences de l'Homme* - créée en 1964 par Henry et Isabel Goüin - est propriétaire de l'abbaye reçue en donation. La Fondation préserve et enrichit ce patrimoine, lui donne vie en le mettant au service des artistes et l'ouvre au public le plus large.

Ses programmes de recherche de formation et de création centrés sur la musique et la danse s'adressent à des professionnels du monde entier. Ils bénéficient de la présence d'ensembles installés en résidence et de la Bibliothèque musicale François-Lang. Ils instaurent un dialogue fécond entre une réflexion sur le patrimoine et l'invention artistique.

Royaumont s'ouvre à tous, au travers des concerts et rencontres, des visites de l'abbaye, des stages et ateliers de découverte. Elle reçoit toute l'année des entreprises en séminaires.

Informations générales

S'inscrire en tant qu'auditeur, pour les deux jours :

entrée libre, sur réservation, avant le 10 octobre, et dans la limite des places disponibles

Fondation Royaumont - département des Musiques orales et improvisées
tél. : 01 30 35 58 14 - e-mail : c.chatelain@royaumont.com

Venir à Royaumont

Par la route (35 km de Paris)

depuis Paris :

Autoroute du Nord (A1) → porte de la Chapelle → sortie n°5 → direction Senlis par la N17 → prendre la Francilienne (D104) direction Cergy-Pontoise → sortie Chantilly → direction abbaye de Royaumont.

depuis Cergy-Pontoise :

Francilienne (N184) (direction Chantilly sur l'A15) et sortir à la Croix Verte → Viarmes → abbaye de Royaumont.

depuis l'aéroport Roissy Charles de Gaulle :

Direction Cergy-Pontoise sur la Francilienne (D104) → direction Chantilly → abbaye de Royaumont.

Par le train :

départ de Paris, Gare du Nord - banlieue : direction Luzarches, arrêt gare de Viarmes

Une navette sera mise en place entre la gare de Viarmes et Royaumont ainsi que pour le retour, sur réservation au 01 30 35 58 14.

Possibilité de déjeuner au bar salon-thé.

La librairie-boutique, à l'entrée du parc, vous propose plus de 5 000 références : vaste choix de CD et livres sur la musique.



© Jérôme Johnson

Renseignements et inscriptions

Fondation Royaumont
Musiques orales et improvisées
95270 Asnières sur Oise
Tél : + 33 / (0)1 30 35 58 14 - Fax : + 33 / (0)1 30 35 39 45
e-mail : c.chatelain@royaumont.com - site : www.royaumont.com

L'abbaye de Royaumont est située dans le Val d'Oise, à 35 km au nord de Paris, près de Chantilly.

La Fondation Royaumont est soutenue par le Conseil général du Val d'Oise, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île de France, Délégation au Développement et aux Affaires Internationales) et la Région Île de France. Elle est membre de l'Association des Centres Culturels de Rencontre.

